



PASCALINE AURIOL

Gabriel Hollander lors d'une générale dans un lieu peu commun.

## Gabriel Hollander, surdoué, audacieux, rassembleur

**Musique** Comment préparer un concours de direction d'orchestre d'opéra ?  
Démonstration.

Les lecteurs attentifs auront repéré son nom à l'occasion des Mozartiades, où, depuis l'an dernier, Gabriel Hollander assure la direction musicale d'un opéra de Mozart (*La Clemenza di Tito* en 2021, *La Finta Giardiniera* en 2022), à la tête de l'Orchestre royal de chambre de Wallonie. Il y atteste chaque fois, outre le style et la précision, sa capacité à placer le spectateur au cœur même du processus lyrique, musique et théâtre confondus. Or, voilà que revient le jeune chef au-devant de l'actualité par le biais du Concours international de direction d'opéra – organisé par l'Opéra royal de Wallonie – qui tient sa deuxième édition à Liège du 17 au 20 août prochain. Parmi vingt-quatre candidats venus du monde entier, Gabriel Hollander y défendra les couleurs de la Belgique, aux côtés du Belgo-Américain Giulio Cilona.

### Trois opéras et cinq ouvertures

Tignasse en bataille, regard joyeux, geste calme pouvant passer en une microseconde à la déflagration atomique, Gabriel Hollander, 33 ans, est de ces multitudes menant tout de front, toujours dans le lien, l'amitié, l'aventure. Mathématiques, piano, musique baroque, direction d'orchestre, musique de chambre, langues, il a accumulé les diplômes et les distinctions, mais, au bout du compte, c'est l'orchestre qui l'a emporté. Et, l'occasion faisant le larron, il s'est donc inscrit au concours de Liège avec, comme devoir de vacances, l'assimilation de trois opéras – *La Traviata* de Verdi, *La Bohème* de Puccini et *Les Pê-*

*cheurs de perles* de Bizet – et de cinq ouvertures dont celles du *Barbier*, de *Carmen* et de *Don Giovanni*. *Andiam, andiam!*

### "Scratch Opera Project" au 139

Oui, mais comment fait-on pour s'exercer à diriger des opéras ? Certains ont déjà eu l'occasion de s'y frotter à la tête de grands orchestres, ils ont une longueur d'avance ; d'autres travailleront courageusement avec un piano, un coach et quelques chanteurs ; Gabriel, lui, a tout simplement inventé le *Scratch Opera Project* : "J'ai envoyé mille messages vers tous les musiciens de mon entourage, amateurs ou professionnels, plus les chanteurs, en leur proposant de monter le programme du concours avec les moyens du bord. *Éric Favresse, fondateur du 139* (immense et poétique atelier de création artistique dans un ancien garage de Schaerbeek, Ndlr), nous a ouvert ses portes – et sa participation, puisqu'il est lui-même baryton – et ça a marché !" Un mois de préparation, chacun dans son coin, trois semaines de répétitions, une par opéra, avec chaque fois quatre jours de montage et l'équivalent d'une générale ouverte "parce qu'il n'y a pas de représentation sans public".

Samedi dernier, le 6 août, nous avons assisté à une version exclusive des *Pêcheurs de perles* de Bizet, avec, pour effectif, une quinzaine de cordes, deux cors, des bois quasi au complet, un piano à usage sporadique (tenu par un des violonistes et faisant office de harpe) et, en surplomb, un duo (féminin) de percussionnistes, dont la timbalière légendaire de l'Orchestre des étudiants de LLN (Lauzelle). Côté chanteurs (les stars), ils étaient cinq à assurer les quatre rôles

solistes – deux sopranos se relayant pour le rôle de Leïla, un ténor, un baryton (le maître de maison) et une basse (le photographe) –, les mêmes chantant plus ou moins tous les chœurs. Le public rassemblait prévisiblement les copains, les conjoints, les mamans, les bébés, entassés entre les vieux vélos et les plaques de garage, après avoir déposé sur un établi, à l'entrée, leur participation au buffet de clôture. Voilà pour l'ambiance.

### Ouvrir un monde

"Diriger, c'est d'abord aller à la rencontre de personnes", confiait récemment Gabriel à Laurent Graulus de Musiq'3, et c'est ce que nous avons observé, mais à travers un prisme inversé. Car, si Gabriel pratique bien l'art de s'adresser à chacun comme à la personne la plus importante de la production, s'il donne – ou chante – toutes les entrées, corrige les loupés dans un sourire sans interrompre le flux, remercie les efforts d'un regard ou d'un geste, c'est bien pour pratiquer in fine son art de chef, pour aller de l'avant coûte que coûte, demander l'impossible, instaurer irrésistiblement un espace-temps inouï et fascinant dont lui seul a la maîtrise, tempo, intensité, émotion, drame. Dans le cadre du 139, cela tenait du prodige. Et de la promesse.

La suite à Liège, à partir du mercredi 17 août.

Martine D. Mergeay

Tignasse en bataille, regard joyeux, geste calme pouvant passer en une microseconde à la déflagration atomique...

→ Salle philharmonique de Liège (attention ! changement de lieu), du 17 au 21 août.  
Infos : [www.operaliège.be](http://www.operaliège.be)